

les navires, édifier des maisons belles et commodes, exécuter tous ces travaux qui embellissent et enrichissent un pays.

« Des expériences sont faites dans l'enclos du gouvernement pour l'introduction à Taïti de diverses plantes, de divers arbres dont l'utilité peut être immense dans le pays, soit pour la nourriture des habitants, soit pour l'approvisionnement des navires, soit enfin comme objet de commerce, et par suite comme source de richesse.

« Les écoles, un peu négligées, commencent à reprendre; j'espère qu'avec les encouragements donnés aux maîtres et aux élèves, bientôt toute la jeunesse des terres du Protectorat saura lire, écrire et compter.

« Partout les routes ont été améliorées; quelques-unes ont été ouvertes nouvellement pour faciliter les communications entre les divers districts. Rappelez-vous que sans voies de communication, il n'y a pas de richesse possible; qu'alors les productions de la terre pourrissent sur place, à cause de la difficulté de les transporter: dans un district tout est à profusion; dans un autre on meurt de faim. Continuez donc vos routes; je vous aiderai de tout mon pouvoir.

« Le service fait régulièrement deux fois par semaine par les mutoi à Taïti et Moorea, vous permet maintenant d'écrire dans tous les districts pour vos affaires particulières ou d'intérêt; tous les huit jours, le *Ve'a* de Taïti vous informe de ce qui peut vous intéresser; les jugements rendus en appel à Papeete, ceux des Toohitu sur les terrains sont maintenant connus de tout le monde, la justice deviendra ainsi uniforme et régulière; les juges, ayant sous les yeux leurs jugements anciens, ne se contrediront plus comme cela a pu arriver; lorsque ces jugements n'étaient point imprimés ils devaient sortir de leur mémoire.

« Vous devez vous féliciter de cette amélioration, elle est un grand pas fait dans la voie de la civilisation; vous avez en effet imité les pays civilisés: plus les communications sont faciles et fréquentes entre les diverses parties d'un pays, plus ce pays est ou devient riche.

« Quelques Indiens m'ont témoigné le désir d'élever des moutons, des boeufs; je m'empresserai de les aider dans cette voie nouvelle, en leur prêtant des animaux qu'ils soigneront et qui les enrichiront; outre qu'ils en vendront beaucoup aux navires étrangers, qu'ils se rappellent qu'à Sydney, il y a quarante ans, il y avait à peine quelques moutons; de nombreux navires y vont maintenant chercher de la laine, la transportent en Europe pour y fabriquer des vêtements. C'est un marché toujours prêt à recevoir les marchandises de ce genre.

« Faute de soins dans la reproduction, vos chevaux sont de petite taille; un étalon existe maintenant à Papeete pour améliorer la race; d'ici à quelques années, je n'en doute pas, il sera inutile de faire venir de loin des chevaux, soit pour le service de la gendarmerie, soit pour celui des voitures; c'est donc une source de bénéfice toute trouvée pour ceux qui se livreront à l'élevage des chevaux: ils récolteront l'argent que le Gouvernement et les particuliers dépensaient à Valparaiso chaque année pour se procurer les chevaux nécessaires à leur service et à leur industrie.

« J'engage les Indiens à essayer la production des mulets; d'une nourriture plus facile que le cheval, s'il ne va pas aussi vite il a le pied